

LE JOUR, 1948
09 OCTOBRE 1948

SUR UN “BLOC REGIONAL” EN MOYEN-ORIENT

Ce qu’on appelle le « Bloc régional du Moyen-Orient » ou, plus discrètement, un inter-groupe de nations de cette partie du monde, correspond à peu près à ce qui fut, il y a vingt trois siècles environ, l’Empire d’Alexandre. Il y a des retours saisissants qui méritent que l’historien les évoque car, toute la politique, si elle est bien faite et de bonne foi, doit conduire à un équilibre et à une harmonie.

Lorsque s’ébauchaient, il y a deux ou trois ans, des démarches ayant pour objet un rapprochement politique turco arabe, nous étions amenés à parler ici d’une reconstitution morale de l’Empire ottoman et nous discussions, avec quelque vivacité, cette éventualité née de façon inconsidérée dans des cerveaux anglo-saxons. Car, pour leur commodité, les Etats-Unis et le Royaume Uni n’eussent pas hésité à ressusciter s’ils le pouvaient « l’Homme malade » ; ils eussent, au lieu d’un état de santé, visible à l’œil nu, mais en Asie occidentale la gangrène partout.

Le « Bloc régional du Moyen-Orient » est évidemment autre chose, et nous sommes d’accord avec notre Président du Conseil lorsqu’il dit et déclare à Paris qu’un tel organisme mérite des échanges de vues, et que depuis un certain temps, de tels échanges de vues se poursuivent. Il est clair en effet (la solidarité internationale étant devenue la nécessité qu’elle est), qu’un rapprochement en Moyen-Orient s’imposerait même si, derrière les nations qui y aspirent, le monde soviétique n’existait pas. Il n’y avait pas de soviets au temps d’Alexandre ; mais l’œuvre du Macédonien portait à un tel point la vérité politique dans ses flancs qu’elle maintient, jusque de nos jours, par exemple, un lien archéologique et culturel entre l’Afghanistan et la Grèce antique. Il se produit ainsi, des événements qui passent les contingences et qui s’imposent à l’humanité comme un fait naturel et inévitable.

La distance entre l’Afghanistan et la Grèce, vertigineuse au temps d’Alexandre, n’est plus rien ; et, pour le voyageur qui vient par les routes de l’air de nombreux points du Moyen-Orient, Athènes est devenue la première escale ou la seconde.

Ainsi, les phrases les plus solennelles, les grands projets de la politique sont commandés en définitive par la marche du temps et par les aspects du milieu où l’on vit. Comment de notre littoral, ne regarderions-nous pas, comme il y a des millénaires, du côté de l’Hellade, quand nous la voyons mêlée à notre vie quotidienne et partageant des préoccupations qui sont les nôtres ? Et comment ne verrions-nous pas avec satisfaction la Turquie et la Grèce d’aujourd’hui se rapprocher davantage, invitant à l’entr’aide un monde arabe qui a une façade si étendue sur la Méditerranée ?

Les échanges de vues dont a parlé opportunément M. Riad Solh, nous les suivrons avec l’intérêt qu’ils justifient. Constatons pur l’en louer, combien M. Riad Solh sait s’adapter

heureusement aux nouveautés d'aujourd'hui, des nouveautés qui, au fond, sont vieilles comme le monde.

Si tous les Arabes connaissaient l'Histoire comme M. Riad Solh la connaît, beaucoup de préjugés tomberaient et des portes qu'on veut maintenant verrouiller s'ouvriraient toutes grandes.